

Une femme dans le monde:  
*Les Confessions de Jeanne de Valois,*  
d'Antonine Maillet  
(ou *La garce s'en va-t'en couvent*)

MARÍA JOSÉ VÁZQUEZ DE PARGA CHUECA,  
I. C. LA LAGUNA. TENERIFE

Sur le point d'élucider si les Acadiens et l'Acadie<sup>1</sup> sont un mythe ou une réalité, en présentant le dernier livre d'Antonine Maillet je voudrais faire voir comment elle, Antonine, et ses oeuvres, sont mythe et réalité et comment les Acadiens et l'Acadie, à travers ses oeuvres sont un mythe et sont une réalité, ce qui ne nous aura guère éclairés sur la question mais qui nous aura, au moins, ou en plus, enrichis d'une littérature savoureuse et fraîche.

Nous allons voir d'abord la réalité de Jeanne de Valois pour mythifier ensuite.

Comment une femme qui a passé soixante dix ans de sa vie enfermée dans un couvent serait-elle une femme dans le monde? Plus qu'aucune autre

---

<sup>1</sup> L'Acadie n'étant pas un État ni une nation, il est difficile de la situer pour ceux qui n'ont pas une connaissance précise du pays. L'Acadie actuellement est constituée par les Provinces Maritimes du Canada, la Nouvelle Écosse, le Nouveau Brunswick, et l'île du Prince Édouard. Les quelque trois cent Acadiens qui y habitent s'étendent même jusqu'au Labrador et la baie d'Hudson.

de son temps. Il faut lancer un regard à l'époque, aux lieux, aux habitudes et à la politique du moment pour le comprendre. Antonine Maillet a voulu nous situer dans cette ambiance et nous faire savoir que, pour être dans le monde dans l'Acadie du début du siècle, il fallait, pour une femme, être au couvent. Elle n'avait aucune chance de participer aux événements d'en dehors. C'était dans les couvents, dans le pouvoir matériel de l'Église où elle uniquement pouvait se faire entendre.

*Les Confessions de Jeanne de Valois* est, plutôt qu'un roman, une chronique de société, la chronique du peuple acadien qui ressort au XX<sup>e</sup> siècle après trois siècles de presque un complet silence. Les mémoires sont racontées (toujours une conteuse) 1) par une femme; 2) du point de vue de la femme (âgée); et étalent: 3) ce que les femmes ont fait et ont réussi à conquérir tout le long du siècle.

1. Étant racontée *par une femme*, la chronique abonde en sensibilité et en force.

La sensibilité de Jeanne de Valois lui fait regarder l'Histoire avec un oeil agrandi, de façon à voir la Russie ou les Malouines dans le même coup d'oeil qu'elle jette au Canada et surtout à son frêle pays des côtes. Ce qu'elle fait avec une manifeste joie de vivre. La gratitude pour être en vie est le signe qui traverse les *Confessions*; c'est l'optimisme, malgré la souffrance du monde. C'est un chant au Créateur, à la vie, sans oublier l'ombre de la mort qui attend la vieille femme. Ombre qui ne noircit pas les jours de Jeanne de Valois qui apprécie toute trace de vie, puisque *rien ne meurt tout à fait* (Maillet, 1992: 340); *rien de ce qui fut ne disparaîtra à jamais* (Maillet, 1992: 337)<sup>2</sup>.

La force de Jeanne de Valois doit se canaliser par l'Église, seul pouvoir de l'Acadie dans la vie sociale et politique. Sa décision d'entrer au couvent a pour but, bien entendu, non pas la religion mais l'Acadie. Le couvent était le seul endroit où l'on pouvait mener une lutte pour les intérêts des Acadiens, pour sauver une culture, *et voilà enfin ce qui explique que les femmes fortes de ma génération entraient au couvent!* (Maillet, 1992: 146), dit Jeanne de Valois. L'ambiance de couvent, curés, évêques, qui préside le livre est celle qui préside à l'histoire du Canada, du Québec et surtout, de l'Acadie. Cette

---

<sup>2</sup> Cfr. avec M. YOURCENAR, *Mémoires d'Hadrien: Les siècles encore contenus dans le sein opaque du temps passeront par milliers sur cette tombe sans lui rendre l'existence, mais aussi sans ajouter à sa mort, sans empêcher qu'il été* (YOURCENAR, 1982: 451).

ambiance est employée pour montrer la valeur de cette femme qui fait entrer dans le jeu de l'histoire la partie féminine, la moitié la plus grande de la population, la vigueur et l'endurance des femmes.

Les femmes ont été la portion la plus importante dans le rôle de faire surgir ou resurgir la culture de l'Acadie, *un pays naissant, ou renaissant pour la troisième fois* (Maillet, 1992: 64). Quoique les hommes ont contribué à cela, ils n'auraient pas pu le faire seuls. Ils eurent besoin de la contribution des femmes -qu'ils tenaient à condamner à la soupologie, pour arriver à soulever une culture et une langue qui sombaient, immergées dans l'oubli sous les pressions anglophones. Seulement la contribution des femmes fut capable de conduire à la renaissance la langue française.

*Ce sexe inférieur* (Maillet, 1992: 137), les *humbles et faibles* (Maillet, 1992: 220) femmes, se sont mises à travailler l'esprit des femmes, des jeunes filles. Elles ont *plong(é) les mains dans une pâte encore vierge* (Maillet, 1992: 219-220) et les résultats ne se sont pas fait attendre longtemps. Quelques années après, une génération de femmes cultivées ont occupé des postes importants dans la société d'Acadie.

D'après Jeanne de Valois, Antonine Maillet elle-même est le fruit de ce mouvement culturel acadien que les femmes ont commencé dans les couvents et qui fait savoir que la plus grande moitié du monde des hommes c'étaient des femmes et qu'ils avaient besoin d'elles; elles étaient en ce moment indispensables (Maillet, 1992: 328); on avait besoin de leur travail, talent et savoir (Maillet, 1992: 171).

2. Les mémoires sont racontées *du point de vue de la femme* et encore de la femme *âgée*. C'est une revalorisation des attributs féminins sur ceux des hommes, l'endurance et la sensibilité, une revendication des droits des femmes. Et aussi une mise en valeur de la vieillesse, de l'âge mûr. Jeanne de Valois est la femme qui *en retour d'âge* voit le monde avec des yeux nouveaux, lavés, avec l'impression de *rentrer de voyage* (Maillet, 1992: 192). Elle se relie ainsi à d'autres écrivains actuels, pour lesquels vieillir est s'enrichir en connaissance du monde et de la vie et ne renoncer à rien. Antonine Maillet porte cela à l'extrême d'attribuer les mémoires à une femme qui a dépassé les 91 ans et qui est convaincue qu'il lui en reste encore dix au moins. C'est pour cela que Jeanne de Valois est le personnage qui incarne plusieurs autres d'Antonine Maillet, et parmi eux le vieux ou la vieille conteuse centenaires, au corps durci et à la tête ferme.

*Jeanne de Valois* est un roman de l'âge mûr. Dernier roman de son auteur (pour le moment), celle-ci atteint ici une réflexion et un calme qui lui manquaient dans les romans antérieurs, poussée qu'elle était par le besoin de cracher ses personnages et son Acadie. C'est peut-être la première fois qu'elle contemple le monde, la vie et la mort avec sérénité. Pour y arriver il lui a fallu dépasser un certain âge et s'introduire dans la peau d'une femme de 91 ans.

Antonine Maillet s'assoit avec Jeanne de Valois dans sa cellule pour contempler la vie et la mort. La vie est *un don mais qui se cultive* (Maillet, 1992: 197); la mort est *pour nous soustraire à l'intolérable absolu* (Maillet, 1992: 140). Elles acceptent les étapes de la vie mais le font avec amertume, avec un sentiment de regret pour ce qui est passé. Le passage d'une étape à une autre (21) est si dur, que si on le connaissait d'avance il serait très douloureux. Seulement le fait de ne pas se rendre compte peut soulager la douleur du passage. *Dieu est bon et la nature est sage*, dit Jeanne de Valois (ou Antonine Maillet), *de nous verser l'avenir au compte-gouttes, au compte-secondes, pour nous protéger contre la nostalgie du futur* (Maillet, 1992: 211). *Si la nature était sadique elle nous révélerait une heure à l'avance le contenu de l'heure qui suit, ou bien elle nous préviendrait sur le coup de l'importance de l'instant que nous venons de vivre et de perdre* (Maillet, 1992: 211). Nous pouvons bien ajouter que cela est si réel et si dur que seulement l'intensité du bonheur de ce moment perdu peut nous prévenir du désespoir de l'avoir perdu. C'est la valeur de ce moment ce qui laisse une empreinte pour la vie. Plus le moment vécu est intense, plus est profond le vide qu'il nous laisse.

Jeanne de Valois est contente de son corps, accepte son corps, *Comme si l'âme pouvait errer seule de par la vie...* (Maillet, 1992: 129). Le corps ne peut pas se séparer, il est en relation étroite avec l'âme, avec le comportement. *La ménopause (...) m'a libérée* (Maillet, 1992: 192) s'exclame Jeanne de Valois en visant rétrospectivement sa vie. Un changement du corps l'a amenée à un important renouvellement dans son point de vue de la vie et du monde.

*La faim (...) de l'âme ou de l'esprit, peut distraire des besoins du ventre* (Maillet, 1992: 145). *Distraire*, pas dominer. C'est ce que Jeanne de Valois nous fait savoir. C'est peut-être parce qu'elle est occidentale; elle est loin de la sagesse du bouddhisme. Elle est plutôt réaliste, quoique intelligente et pratique et pour elle le ventre continue à avoir ses besoins. *Les Confessions* sont en fait un produit du corps plutôt que de l'âme: *Ma confession a surgi toute crue de mon ventre* (Maillet, 1992: 336), dit-elle, puisqu'elle découvre à la

fin ce que Jeanne savait depuis le début: qu'elle est *une enfant de la terre* (Maillet, 1992: 335).

La religieuse qu'est Jeanne de Valois semble oublier généralement Dieu dans sa narration. Entrée par vocation du pays, Jeanne n'oublie cependant pas un moment sa situation de religieuse. Elle introduit aussi l'innovation dans le couvent. L'ambiance du couvent, du clergé, qui imprègne le livre et qui domine l'histoire du Québec et de l'Acadie est réelle; même les anecdotes que Jeanne de Valois raconte sont probablement des faits qu'Antonine a vus. La renaissance du pays s'est produite à l'ombre de l'Église, c'est pourquoi Jeanne a réussi à conquérir des droits qu'on refusait aux femmes et elle a eu sa victoire dès l'intérieur du couvent. Celui-ci a été son tremplin pour se lancer dans le monde. C'était le seul chemin pour obtenir un certain pouvoir. À la fin de la narration, qui correspond à l'histoire la plus récente, les nonnes abandonnent le couvent pour suivre la même cause qui a poussé Jeanne autrefois à entrer en religion: *sauver le pays*. Les circonstances ont changé. La femme a ses droits, tandis que l'Église a perdu ses privilèges politiques et sociaux, ce qui fait que la femme, en entrant ou en sortant du couvent suive les mêmes idéaux.

Dieu apparaît à la fin du livre, parce que Jeanne, qui disait que *Dieu est bon, malgré tout* (Maillet, 1992: 30), l'a enfin trouvé. Jeanne, qui a passé sa vie à le chercher (*je cherche et, en attendant j'espère*, dit-elle) (Maillet, 1992: 62), ne l'avait pas oublié. C'est le Dieu Créateur, dont nous ne savons pas si Jeanne l'identifie au Dieu du christianisme ou à l'absolu qu'elle refuse en appelant la mort (Maillet, 1992: 140). Il n'est pas, en tout cas, le Dieu de l'Église et du clergé. Il serait plutôt le point de repère de l'alchimie de l'histoire, de la vie éphémère et de l'éternité. C'est *un Dieu qui résume le meilleur de tous les autres, puis leur ajoute un ineffable qui séduit par dessus tout: le Mystère* (Maillet, 1992: 61-62). Ce Dieu que Jeanne de Valois interroge est un Dieu qui a *besoin de nous* et qui nous a fait, en nous accordant le temps, le plus beau *cadeau gratuit et immérité* (Maillet, 1992: 308). Gratitude que Jeanne exprime en remplissant chaque jour à *ras bords de la joie d'être en vie* (Maillet, 1992: 308).

Jeanne de Valois dans son couvent depuis soixante et onze ans nous rapporte, en même temps que l'histoire du pays, les racontars des religieuses, les faits infimes si importants à la congrégation. Et elle le fait, comme conteuse qu'elle est, avec une finesse et une joie qui nous pousse non seulement au sourire mais au franc rire. La relation des aventures de la soeur sacristine, de soeur Alicia ou des jardiniers Carême et Mardi Gras, ou les résultats pratiques des avances dans les changements des habits des reli-

gieuses, nous réjouissent bien ouvertement. Voilà la sagesse du peuple unie à la culture.

**3. Ce que les femmes ont fait.** La femme, bien entendu, a été capable de réaliser pour la culture du pays ce que les hommes ne pouvaient ni ne voulaient faire: inclure dans la culture, dans l'Administration, dans le pouvoir, la plus nombreuse moitié de ses gens: les femmes.

De quelle façon sont-elles arrivées à la réussite? En luttant pour ésisiter aux forces contraires: les hommes, les anglophones (le Gouvernement Centrale et la majorité anglophone acadienne) et dans le cas de Jeanne de Valois, les soeurs traditionnelles et récalcitrantes qui s'opposaient à tout changement.

Les Acadiens qui n'avaient pas d'identité propre, à ce que nous dit La Sagouine<sup>3</sup>, en trouvent une, grâce aux femmes. Antonine Maillet est consciente qu'elle est une de celles qui ont *sauvé* la culture de l'Acadie au moment précis, et c'est ainsi qu'elle nous le fait savoir par Jeanne de Valois. Les années 60, les années auxquelles Jeanne de Valois accorde le plus d'importance à la culture, ce sont les années des premiers fruits de l'enseignement aux femmes, des années où elles commencent à se faire noter dans plusieurs champs. Antonine Maillet est l'un de ces fruits, le plus voyant peut-être, et le plus vu, celui qui a le plus de transcendance puisque ses oeuvres sont éditées en France et de cette façon la littérature de l'Acadie et, ce qui est le plus important, les problèmes de tout ordre de l'Acadie qui s'y étalent, sont connus en France<sup>4</sup> et, à travers celle-ci, en Europe. L'ancienne métropole, le pays d'origine de ce groupe culturel canadien, reconnaît cette culture individualisée en lui accordant le prix Goncourt quelques années plus tard (et sûrement en retard)<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> *Ben quand c'est qu'i vient un temps où c'est qu'une parsoune peut pus nommer son arligion, sa race, son pays, sa terre, et pis qu'a peut pus nommer la langue qu'a parle, ben c'te parsoune-là sait peut-être pas au juste quel genre de façon de parsoune qu'elle est. a'sait peut-être pus rien* (MAILLET, 1976: 166).

<sup>4</sup> Voir les articles de M. DUCROQ-POIRIER et de C. DEMAIZIÈRE (1989). *A la question inmanquablement posée dès que sont évoqués aujourd'hui les Acadiens, par des Français dont beaucoup doutent encore s'ils existent, on ne peut répondre d'unt mot, d'une phrase, d'une page... Oui, ils existent!, et se disent trois millions sans être contredits!* (CAZAUX: 1992).

<sup>5</sup> Le prix GONCOURT a été accordé à A. MAILLET en 1979 pour son roman *Pélagie-la-Charrette*. CEPENDANT, deux ans auparavant, son roman *Les Cordes-de-Bois* n'a pas été choisi. VOIR R. MANE (1989: 29-46).

*C'est très court une vie, mes enfants; ce sont les minutes qui sont longues* (Maillet, 1992: 339), soupire Jeanne de Valois. C'est bien l'intensité du moment qui le rend infini, ce présent qui éclate en morceaux à chaque instant pour se fondre avec le néant. Une vie, même si elle s'est déroulée parallèle au siècle, c'est très court. Ce n'est qu'un moment de l'histoire. Mais c'est ce moment qui a été long pour l'Acadie, parce qu'il a été *intense*.

Quant au sous-titre de cette étude, j'ai repris la formule qu'A. Maindron a utilisée pour intituler son article présenté au colloque de Moncton en 1988 (Maindron, 1989: 59-82).

Qui est cette garce dont le caractère est si fort qu'il nous charme dans les romans d'Antonine Maillet? La Catoune, la Bessoune, la Piroune, Mariaagélas ou Crache à Pic. Et qui est cette Bessoune «unique», hardie, intelligente et provocatrice? cette belle femme entreprenante et endurente? Cette Bessoune mythique et chaude de réalité est la garce la plus attirante et redoutable qui se débat pour survivre, est l'image d'une Acadie qui se secoue de toutes ses forces pour ne pas se laisser submerger au dessous de ses côtes poussée par les anglophones.

La Bessoune centre en elle-même le mythe de l'Acadie et de la femme acadienne. La Bessoune, mythe des Jumeaux, forlaque qui accumule la force de l'être inexistant, personnalité de double poids. Les jumeaux traditionnellement représentent la dualité de tout être, «dualité de tendances spirituelles et matérielles diurnes et nocturnes». Les jumeaux dans les cultures primitives *ont été chargés d'un force puissante, dangereuse ou protectrice, ou les deux à la fois* (Chevalier-Gheerbrandt: 1991). Le personnage de la Bessoune est complété en ce sens par les troupes de jumeaux qu'elle a à ses alentours, *les multiples jumeaux agrippés aux cordes de bois* (Maillet, 1977: 66), et les personnages des bessons qui apparaissent dans *Pélagie-la-Charrette*, Charles et Jacquot, fondus en Charlécoco et les jumeaux de *Crache à Pic*, Adalbert et Dagobert, fondus en Adal-Gobert.

C'est la réflexion de Jeanne de Valois: *L'être humain est aussi inépuisable que la vie qu'il respire* (Maillet, 1992: 342), puisque *toute humanité traîne avec elle les complexes et les paradoxes de l'âme humaine, faite de petitesse et de grandeur* (Maillet, 1992: 148). Paradoxe évident dans la Bessoune, qui nous amène à voir, avec Jeanne de Valois, que *nous découvrons un jour dans la vie la face cachée de nous-mêmes, l'autre côté de notre propre miroir* (Maillet, 1992: 154).

Le personnage, le mythe des jumeaux pourrait nous faire penser même à un trait autobiographique, l'auteur étant née au mois de mai, sous le signe des Jumeaux, ce qui, -sans vouloir nullement appeler Antonine *garce*, lui

aurait donné cette force et cette faim de vivre qu'elle transmet à ses personnages, puisqu'ils sont *chair de sa chair*. La garce peut bien être l'autre côté de son miroir.

Dans Jeanne de Valois la garce se transforme, prend le voile et apprend à bien parler: elle étudie avec la même rage qu'autrefois elle mettait à se cacher ou à tromper les contrebandiers ou les gens d'en bas du pont. La garce est aussi la Catoune qui accompagne Pélagie dans sa charrette, indépendante et sauvage. La Bessoune forte et passionnée qui doit être complice ou aimante pour atteindre son but. La Bessoune ou la Piroune dont l'endurance n'a pas de limites. La garce au couvent ne s'adoucit pas; autrement elle ne serait pas devenue supérieure ni générale, ni ne serait pas parvenue à commander couvent, études, Collège, hôpital. La garce a pris seulement un air cultivé qui n'a pas tué l'esprit malin, moqueur parfois, intelligent toujours, et qui a conservé sa *plus grande élégance* (Maillet, 1977: 78).

Jeanne de Valois est aussi un mythe, étant une réalité. C'est le mythe de la femme forte, de l'initiée du temple. C'est un mythe du peuple de l'Acadie, le mythe de la Bessoune solitaire avec force double. C'est le mythe de la vieille centenaire, conteuse d'histoires, conteuse, surtout et comme toutes les conteuses populaires, de l'histoire de son peuple, qu'elle ne finit pas d'orner avec les histoires et péripéties locales. Le conteur ou la conteuse, le barde ancestral<sup>6</sup> qui prend chair dans le conteur Bélonie (*Pélagie-la-Charrette*) ou Clovis (*Crache à Pic*) ou Basile (*Mariaagélas*), ou dans la vieille Ozite, conteuse de ce nom qui nous raconte des histoires dans *Pélagie-la-Charrette*, *Les Cordes-de-Bois*, *Crache à Pic* ou *L'Oursiade* (où elle est doublée par l'Oursagénaire, vieille ourse conteuse elle aussi).

Ce sont les conteurs d'histoires et de légendes qui disent la vérité de l'homme, car la légende *a plus d'imagination que la réalité. Elle doit avoir aussi une plus parfaite connaissance du cœur humain, car elle est la seule qui réussisse à le satisfaire* (Maillet, 1992: 44). C'est pourquoi Antonine Maillet est une conteuse de l'histoire de son pays et Jeanne de Valois n'est que son porte-parole. *Les contes et les mythes nous instruisent mieux que toute notre philosophie sur certains aspects cachés de l'humaine nature* (Maillet, 1992: 268).

La femme hors du commun peut s'appeler Bessoune ou Mariaagélas (*la Maria, c'est plusse qu'une femme*) (Maillet, 1992: 158) ou elle peut s'appe-

---

<sup>6</sup> A. MAILLET, par bouche de Jeanne de Valois dit que le peuple acadien avec le peuple irlandais sont les plus entêtés de la planète à cause de leur sang celtic.

ler Jeanne de Valois. Sa splendeur physique et psychique la rend capable de contrebalancer l'énergie masculine. Elle est rusée et rapide de mouvements, ce qui lui permet de se glisser entre les attaques des hommes et la langue méchante des Veuves.

La femme forte, gigantesque par rapport aux autres, serait-elle le mythe du géant rabelaisien transformé en surfemme? Nous n'osions presque pas poser la question, vu l'abus des rapprochements qu'on fait de notre auteur avec Rabelais. Mais loin d'enlever la question, nous en ajoutons une autre: aurait-elle (Antonine) pris son inspiration de la guerre Picrocholine pour la lutte que mènent ses personnages contre ses voisins, de même qu'elle s'inspire de ses proverbes et de la fraîcheur de sa langue? Ce n'est pas une comparaison facile mais c'est au moins une façon d'essayer de comprendre pourquoi Antonine Maillet met *la charrue devant les boeufs*<sup>7</sup>. La guerre des héroïnes d'Antonine Maillet est surtout contre les hommes, mais aussi contre les femmes (la Veuve) qui s'interposent dans leurs entreprises. La guerre Picrocholine de Jeanne de Valois est contre les hommes d'abord, soient-ils curés, évêques ou anglophones, mais aussi contre les nonnes qui s'opposent au progrès, et du collège, et du français. C'est une lutte dans la maison et dans le peuple. Jeanne de Valois est la garce à qui on a ajouté la culture.

La femme d'Antonine Maillet n'est plus l'Évangéline tendre ni la *saintenitouché* de Marie Chapdeleine. La femme d'Antonine, la garce, en plus de la fermeté et la constance de ses ancêtres littéraires, a pris la fraîcheur du peuple et la langue de la plage et des falaises<sup>8</sup>, a pris le sel de l'eau, le sel dont Antonine dit que la race est faite, une race de sel et d'eau de mer: *Grattez la peau de l'Acadien, fût-il du plus arrière arrière-pays, et de ses veines coulera de l'écume salée* (Maillet, 1992: 228). Jeanne de Valois était née à l'arrière-pays mais elle n'échappe pas aux effets de l'eau de la mer: *La mer, à dix-douze kilomètres, était bien loin: je ne l'entendais même pas. Et j'ai survécu, n'en déplaise à mère Jésus-de-Prague qui est née les jarrets dans l'eau* (Maillet, 1992: 15). Elle n'échappe pas non plus à l'influence de l'eau du robinet qui manque au couvent

---

<sup>7</sup> À part le sens complet que nous voulons donner à la phrase dans notre texte, voir l'expression dans RABELAIS, *Gargantua* XI. Fréquent dans les œuvres d'A. MAILLET, voir p.e. *Les Confessions de Jeanne de Valois* (1992: 167, 253, 327). Cfr. les séries de contradictions que A. MAILLET emploie avec une certaine répétition et le chapitre XI de *Gargantua* déjà cité. Cfr. aussi les ruses rabelaisiennes, chapitre XXII de *Pantagruel* et celles employées par A. MAILLET: *elle* (la Bessoune) *avait semé dans sa jupe des souvenirs de sa chienne capables de séduire un chien aussi costaud que celui d'Edmond à Arcade, qui en pissait de joie et d'émotion...* (MAILLET, 1977: 83).

<sup>8</sup> *Les hommes de ces peuples-là ont gardé la voix plus rauque et les femmes la peau lisse. Et tout le monde parle une langue un petit brin dalée!*... (MAILLET, 1984: 217).

et qui à cause de soeur Alicia, qui devait se laver *par tranches, là, pis là, pis les pieds*, décide Jeanne de Valois à déménager et à fonder un nouveau couvent, cause et principe de la consolidation de la culture acadienne.

La femme d'Antonine Maillet sort de la cuisine et entreprend de conduire une caravane de retour au pays de promesse, comme Pélagie, ou de faire la contrebande, comme Mariaagélas ou Crache à Pic, ou d'acheter des pauvres, comme la Bessoune des *Cordes-de-Bois*, ou de diriger un couvent et quelques générations de jeunes, comme Jeanne de Valois. Elle prend le poste de l'homme, seule façon de se faire valoir, le métier de l'homme. Elle ne se décourage pas, ni devant les hommes ni devant la fureur de la mer qui change la géographie des côtes. *Et celle-là* (Mariaagélas), *il faut dire qu'elle ne se laissait pas décourager pour une dune ou une pointe en moins. Une pointe en moins ou une anse en plus* (Maillet, 1975: 47). Et Jeanne de Valois ne lâchait prise: *Faut jamais lâcher. Un seul jour de défaillance et vous ne remontez plus le courant* (Maillet, 1992: 87).

Jeanne de Valois n'en a pas assez de rester dans le monde et s'envole souvent aux étoiles, à la queue de la comète Halley ou aux cornes de la lune, qu'elle veut prendre avec ses dents, et où elle retrouve, sûrement, d'autres Acadiens. Ou au chemin de Saint Jacques qu'elle parcourt maintes fois sans bouger du couvent. À son grand âge elle, dans un moment d'extase (*se laissait envahir par une sorte de souffle venu de galaxies lointaines et qui (la) reliait au reste du cosmos*) (Maillet, 1992: 338).

C'est la seule attirance de l'amour qui éloigne Jeanne de Valois des autres *garces*. Dans ce sens elle représente une ascèse de la femme. Mais elle ne renonce pas à l'amour, seulement celui-ci prend une autre forme. La solitude l'accompagne jusqu'à la fin, jusqu'au moment d'écrire ses mémoires. Sont-elles plus accompagnées, les autres héroïnes? L'amour, auquel elles succombent, s'accomplit difficilement, la mort s'interposant. La fin de chacune est la victoire dans la défaite.

La garce, jumelle mythique, est entourée d'autres éléments mythiques dans ses alentours d'eau salée: la forge, la peuplade primitive des origines, le manque de ressources qui l'oblige à lutter contre les éléments naturels pour sa subsistance. Et la Charrette de la Mort (Rabelais, 1972: XXXII), noire et sans portières, qui survole tous les romans à la recherche des personnages défaillants. Dans *Jeanne de Valois*, la mort, qui passe avec sa charrette, perd le sens de lutte allégorique, de Char, Chariot ou Faucheuse, et devient quelque chose de plus réel, de plus subtil, c'est *ce qui donne aux choses leur précarité*, d'où leur beauté, et se transforme en *un voile infini, lumineux, et qu'un faible souffle peut transpercer* (Maillet, 1992: 198).

Dans la forge d'Antonine Maillet on continue de forger la vie. Lieu où l'on raconte des histoires et l'Histoire des ancêtres depuis le commencement du monde. On y forge l'histoire du passé, on y forge la vie du présent. On démasque chacun. La forge de Jeanne de Valois est sa cellule du couvent où les souvenirs s'entassent et se mêlent aux revenantes<sup>9</sup> imaginées qui l'aident à reconstruire une histoire récente, une chronique du siècle.

La forge est un constituant nécessaire à la vie du pays, plus pour la fermentation des mots que la chaleur provoque, que par le jeu de l'enclume, ordinairement en repos. C'est dans les peuplades primitives où la forge, maniée par les seules mains du chaman, a un pouvoir magique. La transmutation des métaux devient un moment de création, un souffle de vie. La forge d'Antonine Maillet conserve ce pouvoir magique et créateur qui nous amène au mythe des origines et aux rites d'initiation. Il ne suffit pas pour Antonine Maillet de chercher les origines acadiennes de ses personnages; elle va plus loin: elle les enracine avec les peuplades primitives. Dans la forge d'Antonine Maillet on met au rouge l'alchimie de l'histoire.

La garce est une initiée, elle a une mission que s'est imposée elle-même et qui engendre des sacrifices. Pas seulement la Bessoune, *la prédestinée*(e), qui est née *avec l'étoile au derrière* (Maillet, 1977: 64), signe d'élue. Même Antonine est née avec une tache sur sa cuisse gauche<sup>10</sup>. L'initiation de Jeanne de Valois se produit avec un fait naturel de grandeur effrayante et surnaturelle: l'aurore boréale, phénomène magique toujours pour celui qui le contemple. Cette initiation qui a lieu au sein de l'amour (participant à l'initiation), la décide à suivre les pas du chaman, à s'ériger en conductrice de son peuple, telle que Pélagie avec sa caravane de retour. Jeanne de Valois prend la décision d'entrer en religion et d'initier les générations futures. Initiée comme un chaman, elle décide son ascèse et le début de sa bataille contre le monde pur faire renaître la culture presque étouffée d'un pays féminin<sup>11</sup> au nom mythique, l'Acadie (Arcadia), et pour être témoin *d'un*

<sup>9</sup> Cfr. les revenants du Chemin des Amoureux dans *Mariaagélas* et *Crache à Pic*.

<sup>10</sup> Voilà la naissance d'A. MAILLET: *Je suis venue au monde avec une tache de naissance sur la cuisse gauche, au printemps, à midi, à l'heure où l'angélus annonçait que le Verbe c'était fait chair (...)* *Je me nomme Tonine, j'ai hérité de la parole et j'exhibe ma tache originelle (...)* *J'étais distincte, unique et j'étais moi, un point c'est tout* (MAILLET, 1987: IX). Et celle de la bessoune: *portée avec un jumeau qui s'éclipsa pour la laisser venir au monde seule, la tête haute et une étoile au derrière, en plein midi, au sommet du printemps, elle était marquée entre tous* (MAILLET, 1977: 93).

<sup>11</sup> Féminin parce que domaine des femmes en ce moment: *Et l'Acadie au féminin avait un appétit insatiable* (MAILLET, 1992: 145). Féminin aussi parce que l'Acadie, *étant un pays de mer, est féminine*, dit A. MAILLET (1978).

*passage initiatique entre des temps immémoriaux et un avenir imprévisible* (Maillet, 1992: 343).

Jeanne de Valois renonce à l'amour d'un homme pour suivre la vocation du pays. Mais l'amour n'est pas qu'un frisson dans le dos... *l'amour a plus d'un visage et porte plusieurs noms* (Maillet, 1992: 44). Jeanne de Valois a pris toute une vie, depuis le jour de son initiation où elle était amoureuse, jusqu'à ses derniers jours pour apprendre que *l'amour (...) est tellement plus profond et plus large que les palpitations du coeur* (Maillet, 1992: 333). L'amour de Jeanne de Valois est plutôt l'amour universel, l'amour pour les êtres, l'amour-compréhension<sup>12</sup>, l'amour envahissant les choses.

L'amour, cette force invisible qui donne aux choses leur raison d'être, qui donne un sens à la vie. L'amour est cette chose impalpable, si difficile à saisir pour ceux qui ne visent que la réalité qu'on touche. Monseigneur, à qui Jeanne de Valois rendait visite, avait presque cent ans quand il s'est aperçu qu'il devait exister, l'amour: *Il avait tout simplement pris l'habitude d'opposer une implacable austérité à toutes les bontés et les avances de la vie, c'est pourquoi il a dû attendre ses cent ans pour demander: L'amour... qu'est-ce que c'est que... l'amour?* (Maillet, 1992: 296).

L'amour, comme l'Acadie, sont des réalités intangibles desquelles on a fait un mythe.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

*Ouvrages d'Antonine Maillet cités:*

- Mariaagélas*, Grasset, Paris, 1975 (roman).  
*La Sagouine*, Grasset, Paris, 1976 (monologue).  
 «Entretiens», *Amitiés acadiennes*, n.º 4, avril 1978.  
*Pélagie-la-Charrette*, Grasset, Paris, 1979 (roman).  
*Les Cordes-de-Bois*, Grasset, Paris, 1977 (roman).  
*Crache à Pic*, Grasset, Paris, 1984 (roman).  
*Le huitième jour*, Grasset, Paris, 1987 (roman).  
*L'Oursiade*, Grasset, Paris, 1991 (roman).  
*Les Confessions de Jeanne de Valois*, Grasset, Paris, 1992 (roman).

---

<sup>12</sup> Nom donné par M. YOURCENAR à une forme d'amour dans le classement qu'elle en fait dans *Les Yeux Ouverts*.

*Autres auteurs cités:*

- \* CAZAUX, Y. (1992): *L'Acadie, Histoire des Acadiens*, Paris: Albin Michel.
- \* CHEVALIER, J. ET GHEERBRANDT, A. (1991): *Diccionario de los símbolos*, Barcelona: Herder (Je traduis).
- \* DEMAIZIÈRE, C. (1989): «Les Français redécouvrent l'Acadie», *La Réception des oeuvres d'Antonine Maillet*, Actes du colloque international Moncton, 1988, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1989, pp. 83-102.
- \* DUCROCK-POIRIER, M. (1989): «Perception et réception en France d'Antonine Maillet et de son oeuvre», *La Réception des oeuvres d'Antonine Maillet*, Actes du colloque international, Moncton, 1988, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1989, pp. 47-58.
- \* MAINDRON, A. (1989): «Une garce au pays des ancêtres», *La Réception des oeuvres d'Antonine Maillet*, Actes du colloque international, Moncton, 1988, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1989, pp. 59-82.
- \* MANE, ROBERT (1989): «Pélagie-la-Charrette en France», *La Réception des oeuvres d'Antonine Maillet*, Actes du colloque international, Moncton, 1988, Université de Moncton, 1989, pp. 29-46.
- \* RABELAIS, F. (1532) (1972): *Pantagruel*, Édition établie par PIERRE MICHEL, Le Livre de Poche.
- \* RABELAIS, F. (1534?) (1972): *Gargantua*, Édition établie par PIERRE MICHEL, Le Livre de Poche.
- \* YOURCENAR, M. (1958): *Mémoires d'Hadrie, OEuvres romanesques*. Paris: GALLIMARD, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.
- \* YOURCENAR, M. (1980): *Les Yeux Ouverts*, Entretiens avec MATTHIEU GALEY: Le Centurion, 1980.